

LA SANTÉ DES COLLÉGIENS

EN MIDI-PYRÉNÉES / 2014

Vécu scolaire



Données régionales de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)

■ L'ESSENTIEL

En 2014 dans l'académie de Toulouse :

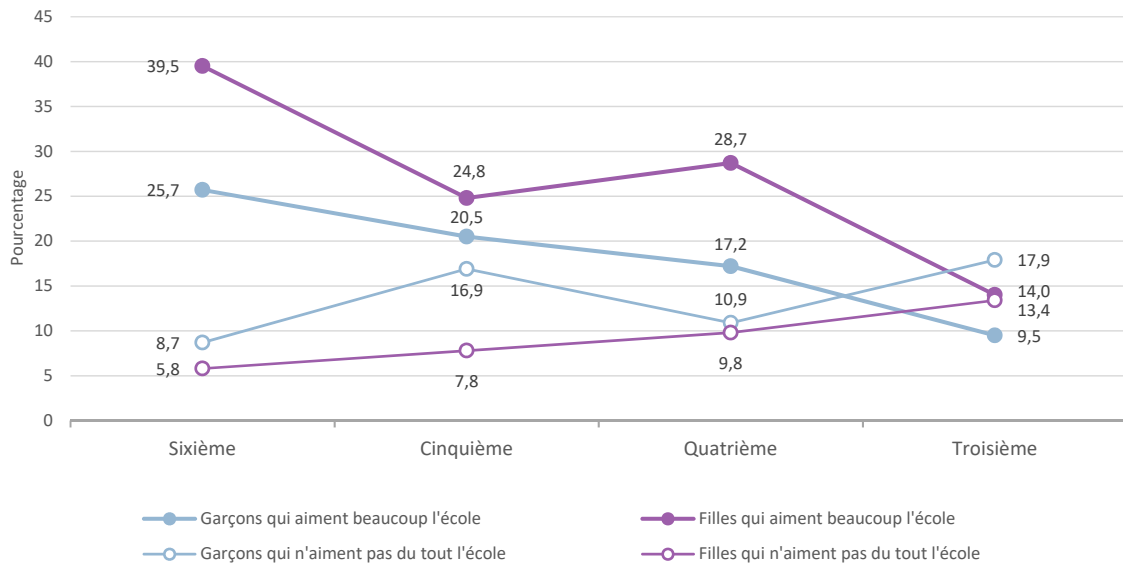
- ▶ Près de 2/3 des collégiens déclarent aimer l'école.
- ▶ Plus de la moitié perçoivent leurs résultats comme bons ou très bons comparés à ceux de leurs camarades.
- ▶ Les filles sont plus nombreuses à déclarer aimer l'école, mais elles sont aussi plus nombreuses à estimer leurs résultats scolaires en dessous de la moyenne de la classe et à se sentir beaucoup stressées par le travail scolaire.
- ▶ Entre la 6^e et la 3^e chez les filles, le sentiment d'aimer beaucoup l'école se dégrade, et la proportion percevant leurs résultats scolaires en dessous de la moyenne de la classe et percevant des exigences scolaires élevées augmente significativement.
- ▶ 1 élève sur 4 se dit assez ou beaucoup stressé par le travail scolaire, et 1 sur 5 perçoit les exigences scolaires comme élevées.
- ▶ Plus d'un tiers des élèves ressentent un soutien élevé de leurs camarades ou de leurs professeurs.
- ▶ Près de 8 collégiens sur 10 sont « à l'heure » dans leur cursus scolaire, et 17,1% sont « en retard ». Deux indicateurs du vécu scolaire sont significativement altérés chez les élèves « en retard » : le fait d'aimer le collège et la perception des résultats scolaires.
- ▶ Les élèves issus de milieux socio-économiques bas ont une moins bonne perception de leurs résultats scolaires comparés aux autres élèves et redoublent plus.
- ▶ Malgré des différences pour certains indicateurs chez les garçons, le vécu scolaire des collégiens de Midi-Pyrénées ne se démarque pas de celui de leurs homologues du reste de la France.

Le vécu ressenti par les élèves vis-à-vis du collège a été évalué par une question portant sur le fait d'aimer le collège (quatre options de réponses allant de « pas du tout » à « beaucoup »), complétée par la perception que l'élève a de ses résultats scolaires comparés à ceux de ses camarades (quatre options allant de « en-dessous de la moyenne » à « très bons »), du stress lié au travail scolaire (quatre options allant de « pas du tout » à « beaucoup »), du niveau d'exigences scolaires et du soutien de la part des autres élèves et des professeurs. Enfin, la date de naissance de l'élève et sa classe ont permis de calculer le taux d'élèves en avance, « à l'heure » ou en retard dans leur parcours scolaire.

■ AIMER L'ÉCOLE

Près des deux tiers des collégiens déclarent aimer l'école (67,5%), les filles significativement plus que les garçons (73,3% vs 61,7%). Près d'un quart disent l'aimer beaucoup (22,9%), tandis que 11,4% disent ne pas l'aimer du tout. Chez les filles, la proportion d'élèves déclarant aimer beaucoup l'école diminue significativement entre le début et la fin du collège, avec une proportion approximativement divisée par trois entre la 6^e et la 3^e (39,5% en 6^e vs 14,0% en 3^e). Cette diminution significative n'est pas autant observée chez les garçons mais la proportion des garçons aimant globalement l'école semble tout de même plus importante en début de collège (71,0% en 6^e vs 51,2% en 3^e, p=0,025). À l'inverse, la proportion de garçons déclarant ne pas du tout aimer l'école paraît plus importante que chez les filles (13,9% vs 8,9%, p=0,006), avec une augmentation chez les garçons au fur et à mesure de l'avancée au collège (8,7% en 6^e vs 17,9% en 3^e, p=0,036) (**figure 1**). Aucune influence du niveau socio-économique familial n'est observée.

Fig. 1 Proportion de collégiens déclarant aimer beaucoup l'école et ne pas l'aimer du tout selon le sexe et la classe (en pourcentage)



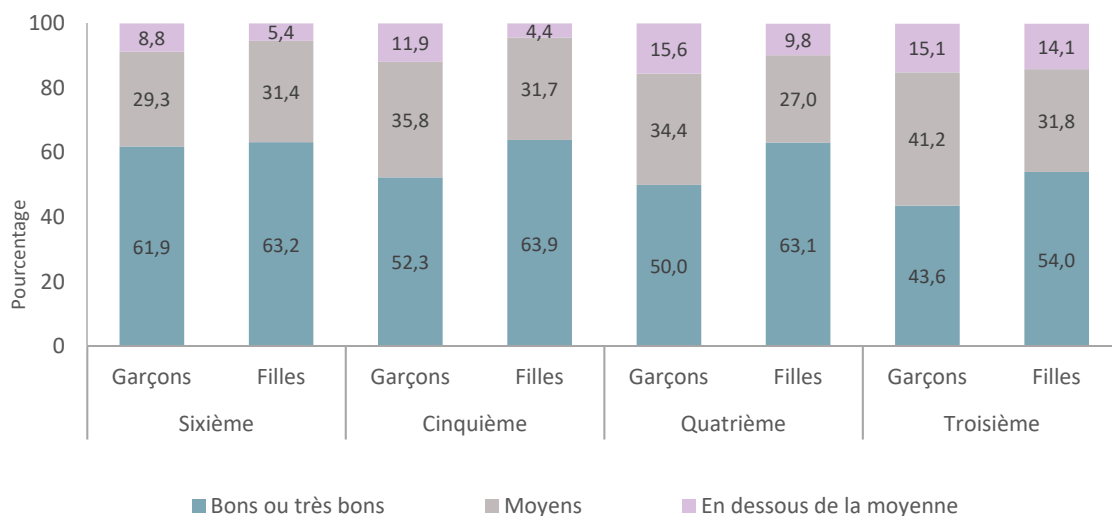
■ RÉSULTATS SCOLAIRES

56,8% des collégiens estiment leurs résultats scolaires bons ou très bons comparés à ceux de leurs camarades, principalement chez les filles (61,2% vs 52,3%, $p=0,004$), et cette perception reste stable au fur et à mesure de l'avancée au collège, quel que soit le sexe.

À l'inverse, les garçons sont plus nombreux à déclarer des résultats scolaires en dessous de la moyenne de leurs camarades (12,6% vs 8,0%, $p=0,008$). Cependant, alors que ce taux reste stable entre la 6^e et la 3^e chez les garçons, il augmente significativement chez les filles (5,4% en 6^e vs 14,1% en 3^e) (**figure 2**).

Enfin, la proportion d'élèves percevant leurs résultats scolaires comme bons ou très bons comparés à ceux de leurs camarades augmente significativement avec le niveau socio-économique familial (45,7% bas, 57,4% moyen, 65,9% élevé).

Fig. 2 Appréciation par les élèves de leurs résultats scolaires selon le sexe et la classe (en pourcentage)



■ STRESS ET EXIGENCES SCOLAIRES

Respectivement 30,3%, 44,1% et 25,6% des collégiens se déclarent respectivement pas du tout, un peu, et assez ou beaucoup stressés par le travail scolaire. Les filles sont significativement moins nombreuses à se dire un peu ou pas du tout stressées que les garçons (66,7% vs 82,1%), et sont au contraire significativement plus nombreuses comparativement aux garçons à se dire beaucoup stressées (15,8% vs 5,6%). Alors qu'aucune évolution n'est observée chez les garçons au fur et à mesure des années, la proportion de filles se déclarant assez ou beaucoup stressées par le travail scolaire augmente entre la 6^e et la 3^e (26,6% en 6^e vs 42,1% en 3^e, p=0,009) (**tableau 1**).

Globalement, 20,0% des collégiens perçoivent les exigences scolaires comme élevées, sans différence significative entre les deux sexes. Chez les filles, cette perception augmente significativement entre la 6^e et la 3^e (10,9% en 6^e vs 33,5% en 3^e) alors qu'elle reste stable dans le temps chez les garçons (**tableau 2**).

Que ce soit pour le stress ou le niveau d'exigences scolaires perçus, il n'y a pas de différence observée selon le niveau socio-économique familial.

Tab. 1 Stress lié au travail scolaire selon la classe, par sexe (en pourcentage)

		Pas du tout	Un peu	Assez ou beaucoup
Sixième	Garçons	37,8	46,5	15,7
	Filles	28,5	44,9	26,6
Cinquième	Garçons	42,3	38,2	19,5
	Filles	16,3	50,2	33,5
Quatrième	Garçons	35,9	50,8	13,3
	Filles	24,6	43,4	32,0
Troisième	Garçons	36,5	41,9	21,6
	Filles	19,3	38,6	42,1

Tab. 2 Niveau d'exigences scolaires perçu selon la classe, par sexe (en pourcentage)

		Niveau bas	Niveau moyen	Niveau élevé
Sixième	Garçons	28,6	56,6	14,9
	Filles	36,6	52,5	10,9
Cinquième	Garçons	27,1	48,1	24,8
	Filles	23,5	60,3	16,2
Quatrième	Garçons	24,6	53,2	22,2
	Filles	17,8	64,4	17,8
Troisième	Garçons	17,5	61,4	21,1
	Filles	9,4	57,1	33,5

■ SOUTIEN PERÇU DE LA PART DES AUTRES ÉLÈVES ET DES PROFESSEURS

Un tiers environ des collégiens perçoivent un soutien élevé de la part de leurs pairs (33,2%) ou de leurs professeurs (30,2%), tandis que la moitié perçoit un soutien modéré de leurs pairs (50,9%) ou de leurs professeurs (52,5%), quel que soit le sexe, le niveau de formation ou le niveau socio-économique familial (figures 3 et 4).

Fig. 3 Soutien perçu de la part des autres élèves selon le sexe et la classe (en pourcentage)

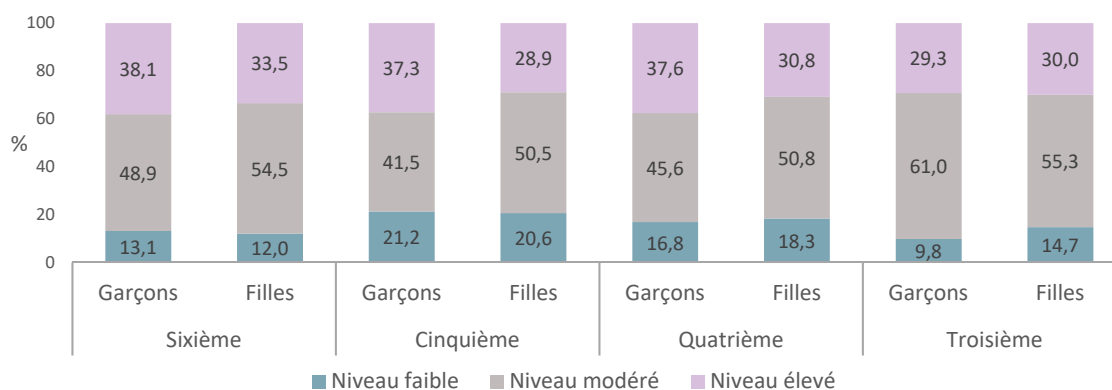
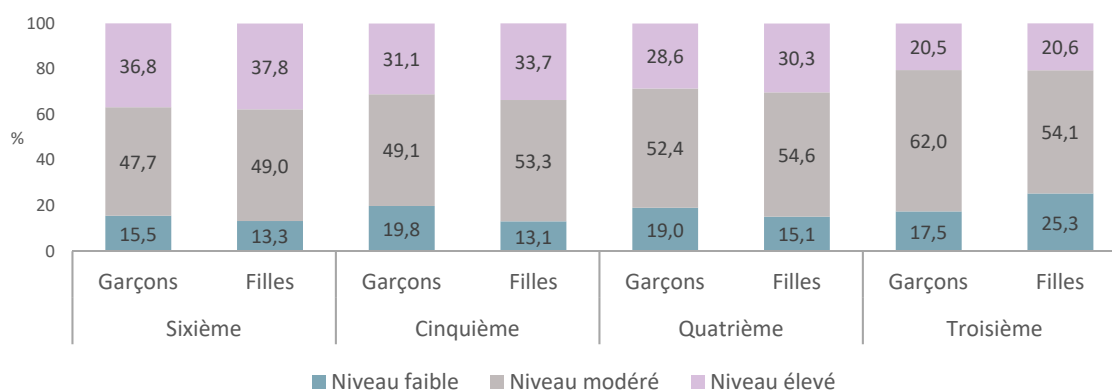


Fig. 4 Soutien perçu de la part des professeurs selon le sexe et la classe (en pourcentage)



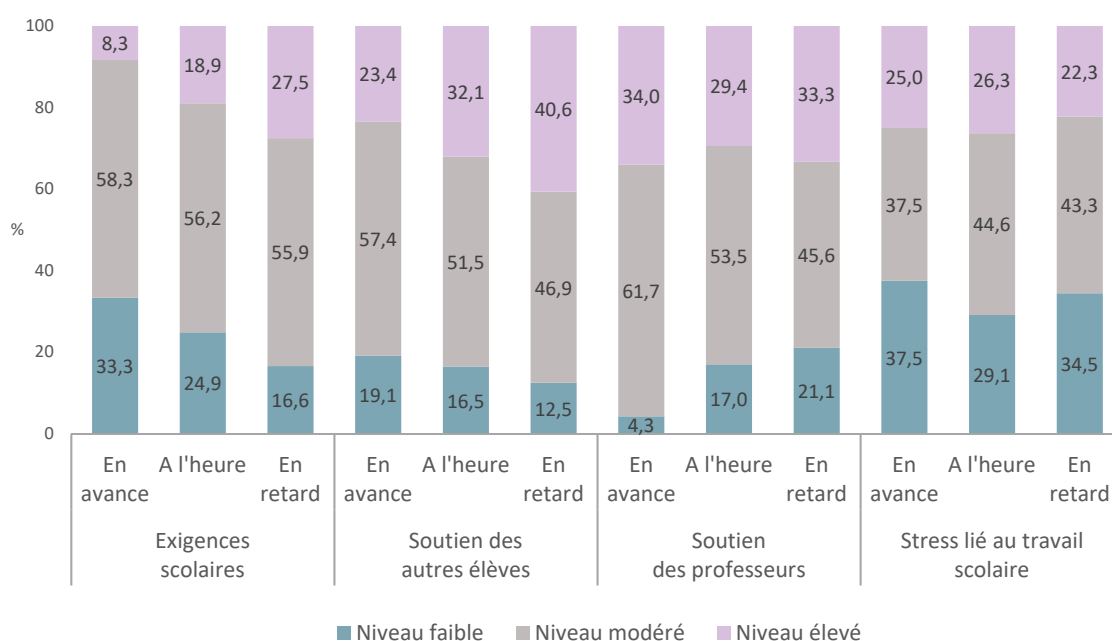
■ RETARD SCOLAIRE

79,4% des collégiens sont « à l'heure » dans leur année scolaire, 3,4% sont « en avance » et 17,1% sont « en retard ». La proportion d'élèves « en avance » ne diffère pas selon le sexe, l'avancée au collège ou le niveau socio-économique familial. En revanche, la proportion d'élèves en retard est plus importante chez les garçons (20,2% vs 14,0%, $p=0,016$) et est significativement plus importante chez les collégiens dont le niveau socio-économique familial est bas (25,8% bas, 14,3% moyen, 12,2% élevé). Elle ne diffère pas entre la 6^e et la 3^e.

Plusieurs indicateurs relatifs au vécu scolaire sont associés au retard scolaire. Le taux de collégiens déclarant aimer un peu ou beaucoup le collège est significativement plus élevé chez les élèves « en avance » dans leur année scolaire (85,4%) que chez les élèves « à l'heure » (69,0%) et les élèves « en retard » (57,3%). À l'inverse, et de manière cohérente, la proportion d'élèves déclarant ne pas aimer du tout le collège est significativement plus importante chez les élèves en retard scolaire que chez les élèves

« en avance » (18,3% vs 4,2%). En ce qui concerne les résultats scolaires, la proportion d'élèves percevant leurs résultats scolaires comme bons ou très bons est significativement plus élevée parmi les élèves « en avance » (89,1%) que chez les élèves « à l'heure » (61,2%) ou « en retard » (30,4%). À l'inverse, 21,7% des élèves « en retard » déclarent des résultats scolaires en dessous de la moyenne de leurs camarades alors que seuls 8,2% des élèves « à l'heure » le déclarent et qu'aucun des élèves « en avance » ne le déclarent. Les élèves en retard scolaire sont également plus nombreux à percevoir les exigences scolaires comme élevées (27,5% vs 18,9% des élèves « à l'heure » et 8,3% des élèves « en avance », $p=0,006$), mais sont aussi plus nombreux à percevoir un soutien élevé de leurs camarades (40,6% vs 32,1% des élèves à l'heure et 23,4% des élèves en avance, $p=0,037$). Le stress et le niveau de soutien de la part des professeurs ne paraissent pas associés au retard scolaire (figure 5).

Fig. 5 Perception des exigences scolaires, du soutien des autres élèves, du soutien des professeurs, et du stress lié au travail scolaire selon le retard scolaire (en pourcentage)



■ COMPARAISON AUX DONNÉES FRANÇAISES DE L'ENQUÊTE HBSC

Globalement, le vécu scolaire des collégiens paraît identique en Midi-Pyrénées (MIP) comparé au reste de la France. Cependant, en MIP, le vécu scolaire chez les garçons semble plus stable entre la 6^e et la 3^e. Les résultats de l'enquête nationale montraient, de manière significative entre le début et la fin du collège, une altération de la perception du collège en général, une diminution de la perception de résultats scolaires bons ou très bons et une augmentation de la perception d'exigences scolaires élevées chez les garçons. Cette évolution n'est pas observée dans l'académie de Toulouse, mais cette absence de significativité pourrait être liée à la taille de l'échantillon.

Les résultats nationaux montraient également une proportion plus importante de soutien élevé perçu (de la part des élèves ou des professeurs) chez les garçons comparé aux filles, et une diminution de ce soutien avec l'avancée au collège chez les deux sexes. Ces résultats ne sont pas retrouvés à l'échelle académique. En ce qui concerne le stress lié au travail scolaire, les résultats sont identiques en région MIP comparés au reste de la France.

À propos de HBSC

Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) est une enquête transversale conduite en classe auprès d'élèves de 11, 13 et 15 ans, par auto-questionnaire anonyme, tous les 4 ans depuis 1982, sous l'égide de l'Organisation mondiale de la Santé. Elle porte sur la santé, le bien-être des jeunes, leurs comportements de santé et leurs déterminants.

En 2014, elle a été menée dans 42 nations selon une méthodologie et un questionnaire standardisés. En France, l'échantillon de 2014 comporte 10 434 élèves, dont 7 023 collégiens scolarisés dans 169 collèges métropolitains. Les établissements et classes sélectionnés pour participer à l'enquête ont été tirés au sort par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp) du ministère chargé de l'Éducation nationale selon un sondage en grappes aléatoire équilibré afin d'assurer la représentativité de l'échantillon final sur les caractéristiques de localisation des établissements (type de commune, zone d'éducation prioritaire), sur leur secteur (public/privé) et sur le niveau des formations.

Échantillon Midi-Pyrénées :

L'échantillon Midi-Pyrénées 2014 comporte 1 426 collégiens répartis dans 34 collèges.

Les observations ne pouvant pas être considérées comme indépendantes (des élèves scolarisés dans un même établissement ou une même classe ont une plus grande probabilité de se ressembler que des élèves pris séparément au hasard), les tests de comparaison (selon le sexe, le niveau de formation ou le niveau socio-économique familial) et les estimations ont été ajustés afin de prendre en compte la corrélation des données au sein des établissements. L'unité primaire de sondage est l'établissement. Le seuil de significativité des tests statistiques est fixé à 1%. Les analyses ont été réalisées sous le logiciel SAS Version 9.4.

Auteurs :

Lauren Saunders¹, Françoise Cayla², Virginie Ehlinger³, Emmanuelle Godeau^{1,3}

¹ Académie de Toulouse, ² ORSMIP, ³ Inserm U1027